

“LE NOUVEAU SOUFFLE DU ROMAN ALGERIEN”  
DE RACHID MOKHTARI

# Regard sur la littérature des années 2000

Après la *Graphie de l'horreur*, essai consacré exclusivement à la littérature de l'urgence, l'écrivain, journaliste, universitaire et essayiste, Rachid Mokhtari, revient avec un nouvel essai à travers lequel il jette un regard sur la production littéraire du début des années 2000.

Intitulé *Le Nouveau Souffle du roman algérien*, l'auteur revient sur la façon avec laquelle les “jeunes écrivains” ont traité, à travers leurs œuvres romanesques, la décennie de terrorisme. Dans l'introduction, l'auteur s'interroge : “Quelle place accordent-ils (les nouveaux romanciers) à la tragédie terroriste, autrement dit à cette littérature de l'urgence qui s'est manifestée dans la décennie écoulée ? Les préoccupations esthétiques (architectures narratives) prévalent-elles sur le témoignage romancé ?”

Lors de la rencontre organisée à la librairie Chihab la semaine dernière, l'auteur a essayé de répondre, en diagonale, à toutes ces interrogations. “Dans cette analyse, j'ai rompu avec la tradition de la critique littéraire qui s'est arrêtée aux fondateurs du roman moderne maghrébin tels que Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, etc.”, a indiqué



Rachid Mokhtari. Pour lui, ces “fondateurs sont toujours là.

Ce sont des repères mais il existe bien non pas un héritage littéraire mais des ruptures par rapport aux fondateurs et c'est ce que j'ai voulu montrer”. “Les

auteurs des années 2000-2005 sont de jeunes écrivains qui n'ont pas un seul style.

Chacun a une individualité esthétique, c'est-à-dire dans la manière de construire le texte”, a-t-il souligné mais de l'anthropologie littéraire.

de la subjectivité dans leurs œuvres. “Ces nouveaux venus à la littérature ne sont pas représentatifs d'un courant politique ni idéologique et viennent de plusieurs horizons”, a-t-il dit à propos de ces écrivains qui ont “une autre manière d'appréhender l'écriture”. “Aucun auteur ne ressemble à un autre”, a relevé Rachid Mokhtari. Celui-ci estime, en outre, que les préoccupations majeures des jeunes générations d'écrivains sont d'ordre purement esthétique. La thématique se trouve de ce fait quelquefois mise au pied du mur. “Leurs personnages ne sont pas construits selon les canons classiques”, a expliqué l'orateur qui a englobé dans son étude à la fois des écrivains francophones et arabophones.

Rachid Mokhtari a mis en garde, par ailleurs, que dans son essai il s'est limité uniquement aux textes d'écrivains algériens qui résident en Algérie.

Il a souligné, en ce sens, que ce choix a été fait sciemment estimant que “le cadre, le contexte historique dans lequel on écrit infère sur la production”, a-t-il souligné précisant qu'il ne fait pas de l'histoire littéraire mais de l'anthropologie littéraire.

Hakim C.

## SKIKDA

# En attendant le “Festival du théâtre révolutionnaire”, la scène locale agonise

La scène théâtrale reprend son agonie, le constat est difficile à admettre pour les fans. Revivifiée du 11 au 17 août, lors de la 14<sup>e</sup> édition du festival du théâtre de la ville de Skikda, elle a repris congé, encore une fois, dans la foulée des espoirs permis. Pourtant, le Ramadhan est une période favorable à l'activité.

Les associations et les troupes théâtrales ont quitté leurs lieux de prédilection et ont fait oublier à un public, déjà maigrement et conjoncturellement imprégné de l'ambiance du 4<sup>e</sup> art, que l'expression chère à Molière et Shakespeare pourrait redorer son blason terni dans l'ancienne Russie.

L'environnement théâtral est étroitement “sanglé” dans des considérations aussi exigües que la salle du théâtre. Contraintes financières, statut et condi-



tion sociale d'artistes, attente de promotion du théâtre municipal en régional et les incidences prévisibles et imprévues, batailles de pacotille mettant aux prises les gens du métier, en sont les principales préoccupations alimentant les discussions.

Pour le moment, on n'entend guère dans les coulisses des préparatifs liés à une nouvelle œuvre

qui sera présentée au public dans les échéances hors dates butoir, ou de quelconques répétitions relatives à une pièce en phase de fécondation, même tirée du répertoire populaire.

Rien de tout cela. Il conviendrait, dans un souci d'équité, de souligner les retouches qui sont en train d'être apportées au travail concernant la pièce *Le par-*

*king* de Hassan Bouabriou, présentée hors compétition dans le festival précité et jouée par le trio Essarkha-Bouha Seif Eddine-Rahai Abdou et Redjem Karima, et celle de *Sellouma*, écrite par le député Benyoucef Salah et réalisée par Boukroma Farid.

Heureusement qu'il y a les fêtes nationales qui obligent la reprise des travaux. Le 1<sup>er</sup> Novembre en est une. On prévoit, à compter de cette date et jusqu'au 7 du même mois, l'organisation du Festival national du théâtre révolutionnaire qui sera placé sous l'égide du ministère des Moudjahidine, des sommes conséquentes, avoisinant les 500 millions de cts, selon des indiscrétions, furent débloquées pour la circonstance. Nous y reviendrons, avant le coup d'envoi qui sera donné dans la nuit du 31 octobre.

Zaid Zoheir

## IFLISSEN

# Enfin une bibliothèque municipale !

Les autorités locales des Iflissen ont inscrit durant l'exercice en cours un projet portant la construction d'une bibliothèque municipale.

La structure culturelle sera implantée dans le chef-lieu de la commune Agoumi Moussi où deux parcelles de terrain de quelques centaines de mètres carrés chacune ont attiré l'attention de l'exécutif pour accueillir la bâtisse.

Selon le deuxième homme de l'exécutif local, Abdallah Aouine en l'occurrence, le choix de celle située à proximité du centre culturel est privilégié car l'autre parcelle se trouvant près d'un groupe scolaire, au centre du périmètre urbain, a été clôturée auparavant par les services de l'éducation et des domaines sollicités n'ont pas répondu à la demande de l'APC pour savoir si elle est ou non intégrée dans le patrimoine éducatif. L'enveloppe financière est débloquée mais son

montant est tenu secret pour les besoins de soumission.

La construction du projet sera suivie par la Slep, ajoute le même responsable.

Ce joyau viendra sans doute renforcer les états de la mini-bibliothèque du centre culturel qui expose quelques milliers de titres reçus en majorité de l'association “Un livre, une vie” basée dans la ville de Chenôve dans la région de Bourgogne française et présidée par M<sup>me</sup> Assia Yacine.

Le nombre de lecteurs qui a connu une hausse sensible avec les envois de livres de ladite association sera certainement revu à la hausse après l'ouverture de la nouvelle bibliothèque qui sera dotée de livres parascolaires nécessaires à la bonne préparation des examens et que de nombreux enfants de familles démunies ne peuvent se permettre vu leurs prix exorbitants.

Massiles Juba

## BATNA Sortie du 3<sup>e</sup> numéro de la revue “Les cahiers de la culture”

Le 3<sup>e</sup> numéro de la revue *Les cahiers de la culture*, un pur produit de la Direction de la culture de Batna, a vu le jour récemment et peut être accredité d'une bonne note, vu la variété et la richesse de son contenu. Les deux précédents numéros de la revue ont été particulièrement appréciés par tous ceux qui ont eu la chance de se procurer un exemplaire. Avec plus de pages et beaucoup plus de sujets intéressants sous forme d'études, de recherches, d'analyses, de poèmes et de tableaux artistiques entre autres, *Les cahiers de la culture* conçu en arabe, en berbère et en français, honore la région des Aurès à l'image de cet engouement de divers intervenants pour voir inclure leurs créations artistiques et culturelles respectives dans cet admirable coloir d'expression.

Nasreddine Bakha

## PIRATAGE D'ŒUVRES ARTISTIQUES ET INTELLECTUELLES

# Une perte de 600 millions de DA en 2005

Le piratage des œuvres artistiques et intellectuelles a occasionné, en 2005, des pertes dépassant les 600 millions de DA au niveau national, a affirmé le directeur général de l'Office national des droits d'auteurs et droits connexes (ONDA), M. Hakim Taoussar. Intervenant au forum de la chaîne culturelle de la Radio nationale, M. Taoussar a indiqué que le piratage qui a touché pratiquement à toutes les œuvres artistiques et intellectuelles a occasionné, rien qu'en 2005, des pertes énormes estimées à “333 millions de DA pour la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), à 138 millions de DA pour la taxe sur l'activité professionnelle (TAP), et à 207 millions de DA pour les droits d'auteurs”.

Secondé par les services de sécurité, l'ONDA a procédé en 2005 à la saisie de 312 751 supports électroniques piratés, a souligné M. Taoussar, précisant que ses services qui comptent 45 agents assermentés sont désormais assistés des services de sécurité, après avoir fait l'objet d'agressions lors de leur travail.

Au vu des difficultés rencontrées dans le contrôle des marchés parallèles estimés à une “treintaine au niveau national”,

l'ONDA a proposé, selon son directeur, la création d'une “commission nationale relevant de la chefferie du gouvernement, qui se charge de cerner les lacunes juridiques et pratiques de la lutte contre ce fléau”, en vue de la rendre plus efficace.

Même les livres et les timbres poste n'ont pas été à l'abri du piratage, a déploré Taoussar, rappelant que ses services ont procédé “à la saisie d'un important lot de timbres falsifiés après les avoir soumis au contrôle de la Banque d'Algérie, chargée de leur émission”.

L'Office a, par ailleurs, rassemblé et répertorié plusieurs recueils du patrimoine national traditionnel, dont “huit noubas du patrimoine classique andalous, 514 poèmes et 90 chansons du patrimoine musical amazigh, 88 recueils du patrimoine bédouin et 177 recueils du patrimoine musical châabi”.

Outre cette mission, l'ONDA, créé en 1973, se charge aussi de protéger les créations algériennes au plan international, a expliqué M. Taoussar qui a rappelé que l'Office a adhéré à “37 conventions internationales sur la protection de la propriété intellectuelle”.